

Le pilier de mon existence

Extrait de *Richesses Invisibles – Que nous apporte la culture ?*

de Bruno Ory-Lavollée

Ed. First, mai 1998, pp. 76-80

...Il faut maintenant dire un mot de la pratique individuelle des arts, de ce qu'elle apporte en termes d'enrichissement personnel, d'aptitude à faire face aux défis et aux difficultés de la vie.

A l'âge de huit ans, mes parents m'ont permis de réaliser un désir qui était déjà ancien : apprendre le piano. Depuis, je n'ai cessé, tous les jours, de retrouver au clavier mes chers maîtres et compagnons : Bach, Couperin, Haydn, Schumann, Liszt, Chopin, Debussy... Même au service militaire, j'avais réussi à louer un instrument pour travailler entre deux manœuvres. J'ai eu la chance de rencontrer des professeurs qui m'ont non seulement transmis la technique et le style, mais également leur sensibilité et leur passion. Je n'ai jamais songé à en faire mon métier ; les heures passées n'ont d'autre raison que le plaisir qu'elles me procurent. Le répertoire du piano est un eldorado. Ma vie entière ne suffira ni à connaître tous ces chefs-d'œuvre, ni à approfondir comme ils le méritent ceux que j'aurai connus. Ce rendez-vous avec le piano constitue un pilier de mon existence, et ces morceaux aimés m'ont aidé à traverser les moments difficiles de ma vie. La beauté n'était pas entachée par la tristesse et les ennuis du moment. Mieux, elle m'aidait à les dire, à les vivre.

Comment décrire l'ivresse que j'éprouve au piano ? C'est d'abord la jouissance de le faire vibrer, de produire des sons et de les modeler, dans toutes les couleurs imaginables de l'instrument, dans toutes les nuances du pianissimo au fortissimo. Vous passez dans un autre monde, car vous ne connaissez plus d'autres lois que celles qui organisent le morceau que vous jouez, et spécialement la plus essentielle et la plus impérieuse de toutes : le rythme, qui devient votre seul temps. S'asseoir au piano, c'est aussi la joie de faire naître sous vos doigts une œuvre que vous aimez, que vous avez plaisir à écouter et dont chaque apparition diffère des précédentes. Jouer de la musique, c'est soi-même être musique, exister sous forme sonore, s'incarner dans des sons, des accords, des phrases, qui non seulement racontent votre histoire intime, mais lui donnent une beauté que vous n'auriez jamais soupçonnée.

Le piano a été pour moi une véritable école, de la même importance que l'autre. La technique, la coordination des gestes, la connaissance de la partition, la concentration... ne s'acquièrent pas du jour au lendemain. En plaçant des électrodes sur le crâne d'un pianiste, des scientifiques se sont aperçus que jouer du piano est une des activités humaines qui engendre le plus de signaux sur leurs écrans. Pour y parvenir, il faut un entraînement et une constance. Combien de fois une page, une mesure, m'ont-elles semblé infaisables, inhumaines. Pour les vaincre, il faut une sorte de hargne : tous les jours reprendre le passage, le décortiquer, le jouer dans tous les sens, d'abord très lentement, jusqu'à ce que ce soit impeccable, puis monter chaque jour le métronome d'un cran pour atteindre le bon tempo. Tant dans les études que dans la vie professionnelle, la plupart des tâches ou des problèmes me paraissent faciles en regard de ceux que pose une étude de Chopin.

Cet homme est masochiste, penseront plus d'un en lisant ces lignes. C'est le contraire : hédoniste, drogué du plaisir que donne le dépassement de ses propres limites dans les défis et les projets – par exemple, jouer la *Sonate en si mineur* de Franz Liszt, qui est aux pianistes ce que l'Annapurna est aux alpinistes ; ou atteindre la finale d'un concours d'amateurs, et ainsi connaître l'ivresse et la terreur de

jouer dans le grand auditorium de Radio-France devant mille personnes. Les choses conquises sont celles qui procurent le plus de plaisir...

Chaque fois que j'ai eu à vivre dans un endroit inconnu, la musique a été un moyen de faire des rencontres nouvelles. Entre deux personnes qui partagent la même passion, un pont est immédiatement jeté, à partir duquel la relation peut s'approfondir. Surtout quand cette passion, comme c'est le cas pour les passions artistiques, engage intimement l'être dans sa sensibilité profonde et représente de nombreuses années de son histoire....

Qui a pratiqué la musique de chambre sait ce qu'elle exige. Une fois vérifié que chacun a bien la même œuvre sur son pupitre, une fois accordés les instruments au même diapason, il faut respecter les départs, les tempos, le rythme et les silences. Vient alors le plus important : la musique. Le débat sur la conception de l'œuvre, ou d'un passage, suppose de faire un pas vers l'autre, mais l'essentiel est ailleurs : dans cette écoute infiniment attentive de son partenaire, ce désir de créer avec lui un ensemble harmonieux, qui conduit chacun à modifier, souvent inconsciemment, les phrasés, la sonorité, l'atmosphère. Alors peuvent survenir ces moments de grâce où l'ensemble ne forme plus qu'un seul être invisible, où chaque musicien devient un membre du même corps qui respire d'un seul souffle, pense et vibre à l'unisson...

A chacun de choisir sa discipline, son instrument, son cadre de travail et surtout les objectifs qu'il se donne, l'important est d'être soi-même. Tous ceux qui l'ont fait auront reconnu, je l'espère, leurs joies, leurs difficultés et leurs émotions dans les miennes.